

Le roman de Paulo *Paul Buissonneau ou la Vigoureuse impatience*

Michel Vaïs

Numéro 87 (2), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1998). Compte rendu de [Le roman de Paulo : *Paul Buissonneau ou la Vigoureuse impatience*]. *Jeu*, (87), 124–125.

Le roman de Paulo

Cette « tragi-comédie en cinq actes », qui se conclut par une bibliographie, une chronologie et un index, constitue en fait une biographie romancée, dramatisée, du metteur en scène québécois d'origine française¹. On l'appelait Paulo, dit Terminus, parce qu'il était le dernier de cinq enfants d'une famille modeste du treizième arrondissement à Paris. Orphelin de père à trois ans, puis de mère à quinze, il a douze ans quand la guerre éclate et, à treize ans et demi, il gagne déjà fièrement sa vie comme sellier. Le pathos pointe une première fois le nez quand les auteurs évoquent le « malheur qui fait partie de [s]a jeunesse » en ces années sombres.

On assiste ensuite aux débuts de Paul Buissonneau dans le théâtre professionnel comme régisseur. Très bricoleur (pendant les années de privation, il s'était fabriqué des chaussures à l'atelier de sellerie et en avait fait une paire pour un directeur de théâtre, qui dès lors l'avait engagé comme régisseur), il met à profit sa débrouillardise pour prendre part à une première tournée avec le Théâtre de la Ville et des Champs en Normandie, dès la fin de la guerre. Puis défilent les Compagnons de la Chanson et Édith Piaf, avec qui il fait plusieurs tournées comme chanteur, l'arrivée à Montréal à la faveur d'une de ces tournées, un premier mariage, l'immigration, l'emploi de vendeur de disques chez Archambault et un engagement à la Ville de Montréal grâce à Claude Robillard (il gardera cet emploi jusqu'à sa retraite comme fonctionnaire en 1984), qui lui propose d'animer une roulotte dans les parcs, enfin la création du Théâtre de Quat'Sous et l'achat de la synagogue de l'avenue des Pins, qu'il finance personnellement.

Le style de la biographie est volontiers argotique : « Les Teutons commencent sérieusement à les lui gonfler ! » (p. 63) Rompus aux techniques du journalisme populaire, les auteurs s'insinuent dans le berceau du petit Paulo, sur son banc d'école, à l'usine et même, avec impudeur, le soir de ses premières noces – et de toutes les suivantes –, dans sa chambre à coucher. On ne nous épargne aucun détail, pas même la mise à mort d'un couple de rats par le valeureux Paulo nu dans la chambre nuptiale, avant la consommation.

L'ensemble inscrit cependant le coloré personnage dans une certaine cohérence. On reconnaît bien le metteur en scène bouillant et instinctif, généreux, le modeste artisan des planches qui se méfie de la grande culture comme des théories. On n'est pas

**Paul Buissonneau ou la
Vigoureuse Impatience**

ESSAI DE JEAN-MARIE BIOTEAU ET
OLIVIER LASSER, MONTRÉAL, LANCTÔT
ÉDITEUR, 414 P., ILL.

1. Le principal intéressé nous a successivement fait savoir que cette biographie n'était pas autorisée – même s'il avait ouvert ses archives et son cœur aux auteurs pendant un an –, car il n'en avait pas approuvé le manuscrit lu sur épreuves, mais que, finalement, malgré ses erreurs et ses indiscretions, l'ouvrage était un bon livre et qu'il s'en trouvait bien content !

Jean-Marie Bioteau
Olivier Lasser

Paul Buissonneau

ou la
vigoureuse
impatience

TRAGI-COMÉDIE
EN CINQ
ACTES



LANCÔT
ÉDITEUR

étonné de lire qu'il n'a jamais monté Shakespeare (ni Molière, d'ailleurs), tellement les classiques le laissent froid. Selon les auteurs, il ne lirait un texte qu'une seule fois avant de le mettre en scène.

Il est difficile, dans ce roman qui cherche parfois sa voie entre *Paris-Match* et *Échos-Vedettes*, de démêler toujours le vrai du faux ou, du moins, de ce qui est sujet à caution. Des erreurs de fait empêchent en effet une adhésion totale. Ce n'est pas *Dom Juan* mais trois farces de Molière que le Théâtre du Nouveau Monde est allé jouer à Paris, et ce fut en 1955 et non en 1954 ; Copeau n'a pas fait partie du Cartel des metteurs en scène des théâtres d'art, même s'il en fut l'inspirateur ; des noms sont estropiés : ceux de Roger Blin (p. 83), de Judith Malina (p. 266), de Jan de Hartog (p. 270), de Michelle Rossignol (p. 272), de Ralph Rhyman (dans la photo en face de la p. 288) ; un même Francisco, qui dirigea un temps le Quat'Sous, apparaît sous deux patronymes différents aux pages 182 et 299 ; le mot « wasp » ne veut pas dire White Anglo-Saxon *Professional* mais *Protestant*.

Plus graves, cependant, apparaissent des affirmations blessantes qui touchent l'intégrité professionnelle de Paul Buissonneau. On affirme dans l'ouvrage qu'il a abandonné la mise en scène de *Eux ou la Prise du pouvoir* d'Eduardo Manet, pièce qu'il a montée pour le TNM en 1973, et que

c'est le directeur artistique Jean-Louis Roux qui a dû terminer le travail. Il semble qu'ici les auteurs aient négligé de donner les deux versions des faits, quitte à laisser le lecteur en juger, comme ils le font pourtant à d'autres occasions. Le metteur en scène nous a affirmé pour sa part que si cela s'était mal passé, ce n'est pas par caprice de sa part mais parce que la vedette du spectacle, inamovible, arrivait au théâtre « saoule comme une bourrique ».

Le « roman de Paulo » est, comme le personnage, rigolo, imprévisible, insolent, un tantinet sujet à caution. Il a cependant le mérite de rappeler l'influence considérable de Buissonneau sur la vie théâtrale montréalaise, aussi bien sur les planches qu'à la télévision. **J**